

L'implorante,

Musée Albert-



Camille Claudel

André de Bagnols-sur-Cèze

Ma première rencontre avec Camille Claudel a eu lieu il y a bien longtemps. A l'occasion d'un film, celui de Bruno Nuytten, avec Isabelle Adjani dans le rôle-titre. J'ai tout de suite été fascinée. Fascinée par cette immense artiste, mais surtout par cette femme hors-norme, talentueuse, passionnée, forte, malgré ses fragilités.

Tous ces traits de caractère, j'ai pu les retrouver, plus tard, dans ses œuvres : les courbes et les méandres de ses sculptures comme marques de sa vie, si peu linéaire et torturée. Dans un accès de colère, de rage même, Camille Claudel a détruit nombre de ses sculptures. Fort heureusement beaucoup peuvent toujours être admirées, à Orsay, au musée Rodin... mais aussi au musée Albert-André de Bagnols-sur-Cèze où nous attend son *implorante*.

Ce petit bronze d'à peine 28 cm fait partie, à l'origine, d'un groupe statuaire : *l'âge mûr*. L'ensemble est visible, dans un grand format, au musée Rodin. On y voit une jeune femme, certainement Camille Claudel, agenouillée, les bras tendus vers un couple bien plus âgé (Rodin et Rose Beuret) qui s'éloigne, dans la tourmente. Camille semble désespérée, humiliée par le choix de Rodin qui la repousse et reste avec sa compagne de toujours.

Mais, à Bagnols rien de tout cela. Il n'y a que *l'implorante* qui semble, à elle seule, dévoiler la vie de Camille Claudel, entre force, souffrance et déchirement intérieur. C'est devant cette petite statue qui semble si solide et si fragile à la fois que notre imagination peut s'envoler.

Qui Camille implore-t-elle ? Est-ce vraiment Rodin qui la repousse ? N'est-ce pas sa mère qui ne l'a jamais soutenue dans ses choix de vie. Camille se demande-t-elle si elle l'a vraiment aimée ? Peut-être supplie-t-elle son frère Paul de la délivrer de son terrible internement à Montfavet.

Peut-être tend-elle les bras vers la jeunesse qui lui échappe, vers la vie qui s'étirole ? Ou alors, n'est-ce pas la renommée dont elle a toujours rêvé qu'elle appelle ainsi ? Pleure-t-elle ses amours perdues, son inspiration disparue. Et si

Camille, à genoux, se relevait, n'abandonnait pas et recommençait à sculpter oubliant toutes ses souffrances.

Devant son *implorante*, nous pouvons en rêver et faire divaguer notre imagination.

Sandrine Augé (Amis des musées de Bagnols-sur-Cèze)